



JANSSEN, Paul, éd., *Formale und transzendente Logik. Versuch einer Kritik der logischen Vernunft*

Jaromír Danek

Volume 34, numéro 1, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705661ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705661ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Danek, J. (1978). Compte rendu de [JANSSEN, Paul, éd., *Formale und transzendente Logik. Versuch einer Kritik der logischen Vernunft*]. *Laval théologique et philosophique*, 34(1), 109–110. <https://doi.org/10.7202/705661ar>

Edmund HUSSERL : **Formale und transzendente Logik. Versuch einer Kritik der logischen Vernunft.** Mit ergänzenden Texten herausgegeben von Paul Janssen. Husserliana Bd. XVII, Martinus Nijhoff, Den Haag, 1974.

Cet « essai d'une critique de la Raison logique » connaît maintenant sa seconde édition (la première remonte à l'année 1929, où la *Logique formelle et logique transcendantale* (LFT) naît au même temps que les célèbres *Méditations cartésiennes*). Aux pages 1 — 298, nous retrouvons le texte original de l'ouvrage: la deuxième partie de la nouvelle édition est constituée par les annexes (pp. 299 — 458) dont quelques-unes ont été déjà traduites par S. Bachelard et complètent la traduction française du livre (1958; 1965). Ces annexes représentent un enrichissement important des développements de LFT et de *Erfahrung und Urteil* (1939 éd. posthum., *Expérience et jugement*, trad. fr. 1970). Suivent les remarques critiques de l'éditeur qui réfèrent aux manuscrits d'après la catalogisation, adoptée par les Archives de Husserl (Louvain).

Résumons le cheminement de cette critique. La logique traditionnelle ouvre sur une logique conçue comme théorie de la science dans un sens purement formel de l'apriori abstrait (analytique). Dirigée vers le monde dont elle veut communiquer les lois de la vérité, ainsi que la vérité de cette communication, relativement aux principes objectifs invariables des structures fondamentales de la Raison, la logique veut devenir *science authentique* du logos : elle se reconnaît à travers un effort critique face à ses propres principes. En clarifiant les limites objectives de la logique *formelle*, l'auto-réflexion du logicien s'élargit jusqu'aux principes du logos des actes subjectifs et de leur apriori concret (synthétique), apriori des ouvertures subjectives vers la logique du monde, thème de la logique *transcendantale*. D'où deux étapes du travail philosophique :

1. Le premier but de cette « étude phénoménologique de la logique » est l'explicitation du sens spécifique de l'intentionnalité de la *logique formelle*. L'aspect objectif de cette logique porte sur les principes a priori des objets en général (elle est alors construite à partir de l'*ontologie formelle*) et des actes rationnels pris dans leur objectivité in forma en tant que jugements. En vertu de l'analyse des jugements qui traduit l'universalité des objets intentionnés en tant qu'intentionnés, la logique formelle est une *analytique apophantique* : le domaine essentiellement

prédicatif de son analyse est renfermé en lui-même et la logique, en examinant les structures de la Raison logique, stratifie les niveaux de sa fonction épistémologique. Elle opère d'abord comme *doctrine des formes pures*, deuxièmement comme *logique de conséquence et de non-contradiction*, troisièmement comme unité thématique d'une *analytique universelle* et d'une *mathématique formelle*, unité établie dans le cadre des analyses des systèmes déductifs possibles, *doctrine des multiplicités* (formes des théories déductives ou nomologiques possibles).

La logique ne traite pas des objets, mais des jugements (propositions) objectivants nés dans les actes de juger ou dans les positions doxiques elles-mêmes. La critique de la Raison logique vise, comme résultat final de la critique, la vérité idéale qui consiste en adéquation de l'objet intentionné à l'objet catégorial — jugement par excellence — dans son originalité et dans son évidence.

Cet effort en vue de saisir la vérité des structures possibles de la pensée, qui s'oriente vers le monde, définit toute intention proprement logique comme épistémologique, radicalement distincte de toute thématization de la simple existence mathématique. La théorie de celle-ci, à savoir la *mathématique formelle*, ne vise que le domaine universel des sens apophantiques purs. Le projet de la mathématique formelle s'inscrit donc dans la même ligne que ceux d'axiologie formelle et de la pratique formelle (théorie formelle du comportement).

La logique, avec le rôle d'épistémologie critique qui lui est propre, recherche l'adéquation des jugements visant les choses elles-mêmes. En ce sens elle est fondamentalement apophantique et implique l'idée leibnizienne de *Mathesis universalis* à l'intérieur des limites de l'apriori logico-formel. Orientée vers les objets catégoriaux possibles, elle se définit comme une ontologie formelle et anticipe les recherches formelles futures du logos, parallèles aux recherches déjà en cours : calculs propositionnels et prédicatifs, théorie des ensembles, théorie des structures formelles de l'infini et du continuum etc.

La logique traditionnelle s'est développée d'une manière autonome comme science des formations idéales de sens rationnels et objectifs, ainsi que celles de significations impliquant la vérité des thèmes ontico-épistémologiques. La logique n'est par conséquent qu'une science parmi d'autres sciences objectives. Elle ne peut pas aider les autres sciences à s'élever au dessus

de leur positivité; elle ne clarifie pas le sens ultime de l'être pour l'homme et celui des sciences de l'être comme science de *toutes* les sciences possibles.

II. Si toutefois cette clarification se réalise dans le cadre d'une philosophie qui vise l'universalité de l'être phénoménal comme indice d'une subjectivité d'accès humain au monde en général; si un idéalisme transcendantal devient une méthode universelle d'explicitier l'être à partir des structures d'intentionnalité de la Raison scientifique, théorique et pratique; si un psychologisme universel permet de poser la question thématique de la subjectivité du logos : alors la *logique transcendantale* pourrait devenir une doctrine ultime de toutes les sciences, théorie de leur apriori synthétique et concret et de ses objectivations possibles vis-à-vis la réalité du monde humain, subjectivo-intersubjectif et omnisubjectif.

Les grands thèmes de la logique transcendantale en tant qu'achèvement radical de la « critique intentionnelle de la logique » sont les suivants : psychologisme phénoménologique et fondation transcendantale de la logique : légalité fondamentale de l'intentionnalité, fonction universelle de l'évidence; privilège d'existence des objets réels sur les objets irréels; structures subjectives comme condition nécessaire d'un nouveau degré de la critique de la Raison logique; conversion subjective des lois logiques; la critique de l'évidence des principes logique et la critique de l'évidence de l'expérience; expérience et jugement possible, jugement et expérience possible; la fondation subjective de la logique comme problème d'une ontologie universelle qui s'identifie à la philosophie phénoménologique; théorie transcendantale de l'évidence en tant que gradation de l'accès à la vérité de l'être.

NOTE. Les programmes des 2^e et 3^e cycles de la Faculté de philosophie contiennent depuis 1973 un cours consacré à cet ouvrage qui a suscité les recherches méta-logiques de notre temps.

Jaromir DANEK

William MARCEAU, *L'Optimisme dans l'oeuvre de saint François de Sales*. P. Lethielleux, Paris, 1973, 301 pages, 13,5 x 21,5 cm.

Saint François de Sales était, certes, pour une thèse de doctorat en littérature française, un sujet de choix. Sa vaste culture avait fait de lui « un humaniste excellent, un classique de goût très pur et très difficile : les nombreuses ratures de ses manuscrits en font foi » (p. 45).

Ce n'est pas cependant à ce titre surtout qu'il est passé à l'histoire, mais bien plutôt par sa sainteté, sa doctrine, ses écrits spirituels dont l'Église a reconnu la sûreté en le déclarant Docteur. L'Auteur avait donc à étudier ses oeuvres non seulement comme production littéraire mais dans leur contenu doctrinal à une époque-charnière de courants théologiques et spirituels opposés. Alors que Jésuites et Dominicains discutaient grâce et prédestination, que la Réforme ne voyait que corruption dans la nature humaine déchue, François de Sales laissait de côté les questions insolubles, s'abandonnait en toute confiance à un Dieu miséricordieux et prêchait de même le primat de l'amour sur la crainte. Telle est la base de son invincible optimisme qui n'a rien de béat mais qui est à la fois le fruit d'une lucidité pénétrante et d'une largeur de vision peu commune de la réalité humaine. Déjà, avec quatre siècles d'anticipation, ce sont les mêmes accents positifs que ceux du Concile de Vatican II dont il aurait allègrement signé un des plus importants Décrets sur « L'Église dans le monde d'aujourd'hui : *Gaudium et Spes* ».

Une copieuse et excellente bibliographie de plus de 200 titres appuie cette recherche minutieuse. Nous aurions cependant aimé plus de précision sur un détail biographique. À la p. 14, l'Auteur écrit de François de Sales : « Sa jeune mère, Françoise de Sionnaz, était âgée à peine de quinze ans », tandis que le père, lui, en avait quarante-cinq le jour de la naissance de son fils (p. 13). Or à la p. 34, nous lisons : « *Après sept ans de mariage*, un premier berceau, celui de notre saint, fut occupé au château de Sales. » Françoise de Sionnaz était-elle déjà mariée ou simplement promise à huit ans ?

Henri-M. GUIDON, S.M.M.